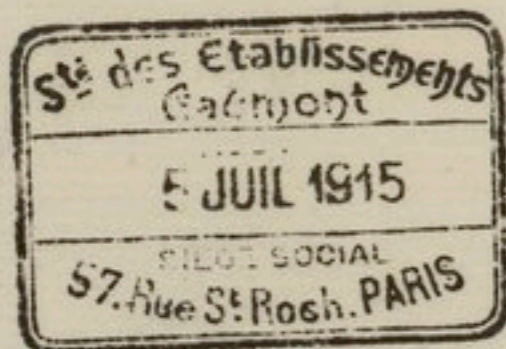


Etablissements Gaumont

SOCIÉTÉ ANONYME · CAPITAL : 3.000.000 DE FRANCS · 57-59, Rue Saint-Roch, PARIS



Paris le 2 Juillet 1915

2 Juillet 1915

191

L'AUTRE VICTOIRE

Le grand compositeur Ducastel est mort, laissant un fils de vingt ans et une veuve encore jeune. Les premières années de veuvage passées, Madame Ducastel a repris la vie mondaine à laquelle elle était habituée et, dans une villégiature du Midi de la France, elle a fait la connaissance du Docteur Lefranc et de sa fille Christiane. D'excellentes relations d'amitié se nouent entre ces personnes et, peu à peu, le praticien s'éprend de sa nouvelle amie tant et si bien qu'un jour il lui demande: " Voulez-vous devenir la seconde mère de Christiane ? " Et Madame Ducastel accepte volontiers le coeur et la main qui s'effrent à elle.

Raymond Ducastel avait pour la mémoire de son père un véritable culte; sa mère le savait, aussi se garda-t-elle bien de lui annoncer brièvement dans une lettre la nouvelle de ses fiançailles et lui envoya-t-elle le télégramme suivant: " Viens immédiatement, ai nouvelle importante à t'annoncer. Bons baisers de ta maman. "

Intrigué par cette laconique dépêche, Raymond rejoignit sa mère aussi rapidement qu'il le put. Elle lui annonça de vive voix, avec tous les ménagements possibles, la grande nouvelle, mais ni les prières, ni les supplications ne parvinrent à modifier les idées du jeune homme qui partit brusquement en disant à sa mère: " Puisque vous rompez avec le passé, oubliez-moi aussi ! Vous ne me verrez plus. "

Madame Ducastel est mariée depuis quatre ans avec le docteur Lefranc et de cette union est née une fillette aujourd'hui âgée de trois ans. L'heureux couple s'est fixé à Marseille et c'est dans cette ville qu'il apprend la terrible nouvelle de la déclaration de guerre. Trop âgé pour aller combattre, le docteur Lefranc s'engage dès le début pour aller soigner les blessés. Quant à Madame Lefranc elle ne cesse de penser à son fils Raymond qu'elle n'a plus jamais revu depuis son mariage et qui, à cause de son âge, sera un des premiers à partir au feu. Devant la gravité des circonstances, elle oublie ses rancunes et lui écrit:

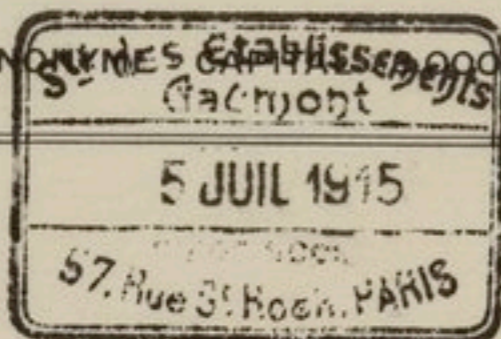
" tout ressentiment doit s'évanouir à cette heure terrible. Tu as repoussé toutes mes tentatives de conciliation, mais aujourd'hui, n'auras-tu pas une pensée pour ta pauvre maman qui n'a jamais cessé de t'aimer ? "

De son côté, avant de rejoindre son régiment, Raymond lui envoie une lettre ainsi conçue:

40 Y f 78

Etablissements Gaumont

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS GAUMONT 1000000 DE FRANCS 57-59, Rue Saint-Roch, PARIS



Paris, le

2 Juillet 1915

191

L'AUTRE VICTOIRE (Suite)

" je comprends ma chère Maman, combien je fus coupable et j'ose à peine espérer ton pardon. Mais voici l'ère nouvelle. Adieu les vieilles rancunes, les haines jalouses! Nous devons chasser de notre cœur ces autres ennemis, nous devons remporter sur nous-mêmes cette autre victoire."

..... Malheureusement, ces deux lettres se perdirent et chacun des correspondants se crut définitivement chassé du cœur de l'autre.

Des mois ont passé. Raymond Ducastel a été grièvement blessé et on l'a transporté à Marseille dans l'hôpital que dirige le Docteur Lefranc et dans lequel Christiane remplit les fonctions d'infirmière. L'état du jeune homme est très grave, le docteur lui prodigue ses soins et, en l'examinant, il aperçoit sa médaille d'identité sur laquelle il lit non sans émotion: Ducastel, Raymond, 1911.- Alors, il avisa sa femme de sa découverte et la pauvre mère veut courir de suite au chevet de son enfant. Mais le blessé est trop gravement atteint pour supporter encore une émotion violente et le docteur s'oppose à ce que sa femme vienne le voir. Christiane qu'il ne connaît pas restera à son chevet et le soignera comme s'il était son frère.

Raymond est guéri ou presque. Il interroge son infirmière et lui demande le nom du médecin qui lui a rendu la vie. Mais la jeune fille ne veut pas encore dévoiler le grand secret et elle lui répond: " Votre sauveur s'appelle... le docteur... Durand ! "

Cependant, elle s'est mise en tête de rapprocher Raymond de sa mère et, tandis qu'elle le promène convalescent dans les allées du parc, elle lui fait faire la connaissance de Simone et elle lui explique: " Mon père s'est remarié, c'est ma demi-sœur." Et le jeune homme devient pour le bébé blond un grand ami qui joue et se prête bénévolement à toutes ses fantaisies. Enfin, un jour, Christiane emmène son blessé dans la maison de ses parents. Le Docteur Lefranc et sa femme ont été prévenus de cette visite et Madame Lefranc s'est cachée dans le jardin avec Simone qui appelle à grands cris son ami: " Raymond! Raymond! viens jouer !... "

Et le jeune homme en cherchant l'enfant retrouve sa mère dans les bras de laquelle il se réfugie pleurant des larmes de joie et d'amour.-

